**Les Bouches-du-Rhône**

**Contexte**

Les Bouches-du-Rhône font partie des rares départements français connaissant une hausse continue de leur population. En effet, entre 2009 et 2020, le département a vu sa population augmenter de + 4 % passant de 1,9 million à 2,04 millions d’habitants. Cette dynamique est possiblement due à la position géographique du département avec une façade littorale induisant une attractivité d’un point de vue migratoire : le département constitue un point d'arrivée ou de passage pour les populations en provenance du pourtour méditerranéen et d’Afrique du Nord notamment.

Les communes d’Aix-en-Provence et de Marseille, concentrent à elles-deux près de la moitié de la population du département (49,7 % soit 1 017 443 habitants). La structure par âge et sexe de la population est marquée par une surreprésentation des effectifs féminins (53 % contre 51,6 % en France). Les 18-25 ans représentent près de 10 % de l’ensemble de la population du département (contre 9 % au niveau national) ce qui peut s’expliquer par la présence de villes universitaires, notamment Aix-Marseille, Arles ou encore Avignon.

Malgré cela, la population bucco-rhodanienne présente des signes du vieillissement démographique (figure 1) à la fois par le bas de la pyramide avec un rétrécissement en lien avec la baisse du nombre de naissances et un élargissement aux âges plus élevés ; le Sud de la France étant un lieu de retraite privilégié par ces derniers. La population âgée de 65 ans et plus représente 28 % de la population bucco-rhodanienne. Le rapport entre la population âgée de moins de 20 ans et celle âgée de 60 ans ou plus est de 0,88 (0,89 à l’échelle nationale) qu’il y’a 88 jeunes de moins de 20 ans pour 100 personnes âgées de 60 ans ou plus.

1. **Une fécondité haute par rapport à la moyenne nationale**

En 2019, le département des Bouches-du-Rhône maintient une fécondité à un niveau supérieur à la moyenne nationale (2,00 contre 1,86 enfant en moyenne par femme en France) et se caractérise par un âge moyen des mères plus tardif (31 contre 30,7 ans) (figure 2).

Le nombre moyen d’enfants par femmes suit une tendance relativement stable (en hausse) entre 1990 et 2020. Cette évolution est ponctuée de périodes de diminution suivies de hausses, passant de 1,73 à 1,95 entre 1990 et 2020, avec un niveau supérieur à 2,00 entre 2009 et 2019 ; le pic étant atteint en 2013 avec une fécondité légèrement supérieure au seuil de renouvellement de la population (2,13).

*Le calcul des taux de fécondité par âge avec la méthode du Décompte des Enfants par Foyer rend compte d’un Indice Conjoncturel de Fécondité de 1,69 contre 2,02 en utilisant la méthode classique (figure 4).*

*La méthode DEF sous-estime de 16 % le calcul de la fécondité dans le département. Une possible explication de cette différence pourrait résider dans le pourcentage élevé d'enfants âgés d’un an vivants en dehors du logement ordinaire où dont on ne peut faire le lien avec la mère. Néanmoins, la part d'enfants vivants en dehors foyer ou non-liés à une mère est négligeable, représentant seulement 1,4% de l’ensemble de cette sous-population (61 enfants vivant en dehors du logement ordinaire et 57 enfants ne faisant pas partie de la famille). Cette hypothèse n’explique que très peu cette sous-estimation. (Encadré)*

*On peut aussi supposer que la migration des mères qui n’étaient pas présentes au moment du recensement et dont l’enfant est né en dehors du département pourrait expliquer ce décalage. En effet, 858 enfants sur les 8323 nés en 2019, et recensés en 2020, sont nés en dehors du département : ce chiffre représente 10,3 % de l’ensemble des naissances et pourrait expliquer une partie de cette sous-estimation si ces mères n’ont pas migrés au cours de l’année. Calculer la fécondité à l’aide de la méthode DEF et non avec les données d’état-civil induit une sous-estimation du fait de biais liés au recensement. La méthode DEF reste pertinente puisqu’elle apporte plus d’informations que les fichiers d’états civils (catégories socio-professionnelles, situation des individus à une année t).*

Les femmes sans activité professionnelle, au moment du recensement, présentent un calendrier plus précoce que les autres catégories avec des premières naissances recensées à l’âge de 15 ans contre 20 **ans pour les « ouvrières/employées » et 21 ans pour les « cadres, professions intellectuelles supérieures et les professions intermédiaires » (figure 5). De la même manière, la fécondité des femmes sans activités professionnelles est plus intense que celles des autres catégories avec un pic atteint entre 28 et 32 ans autour de 18 %. Ce pic de fécondité est atteint aux mêmes âges pour les « ouvrières et employées » mais se situe entre 9 et 10 %. En comparaison, les femmes de la catégorie « cadres, professions intellectuelles supérieures et les professions intermédiaires » présentent un calendrier plus tardif avec un pic entre 30 et 33 ans à 12 %.**

**La distinction selon la situation professionnelle de la femme (en emploi ou au chômage) permet d’apporter certains éléments de précision : indistinctement de la CSP, la fécondité des femmes en situation de chômage est nettement supérieure à celle en emploi pour les « cadres, professions intellectuelles supérieures et professions intermédiaires » et « Ouvrières/Employées ». A contrario, celle des femmes des CSP « Agriculteurs, exploitants, commerçants et chefs d’entreprise » et « Inactifs » en situation d’emploi est supérieure mais proche de celle des femmes en situation d’emploi. Cela peut s’expliquer en partie du fait que cette catégorie est minime dans la population des Bouches-du-Rhône ; concernant les inactives, il se peut qu’il y ait une erreur de recensement expliquant la possibilité d’être inactive et au chômage.**

Figure 1 : Pyramides des âges de la population des Bouches-du-Rhône en 2009 (noir) et 2020 (bleu) (en %)

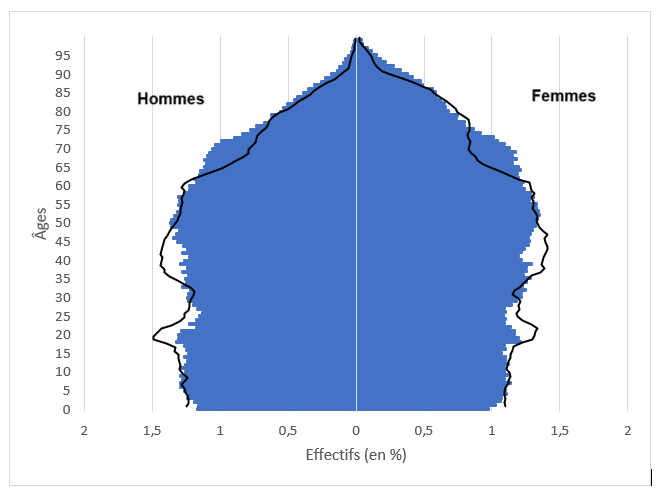
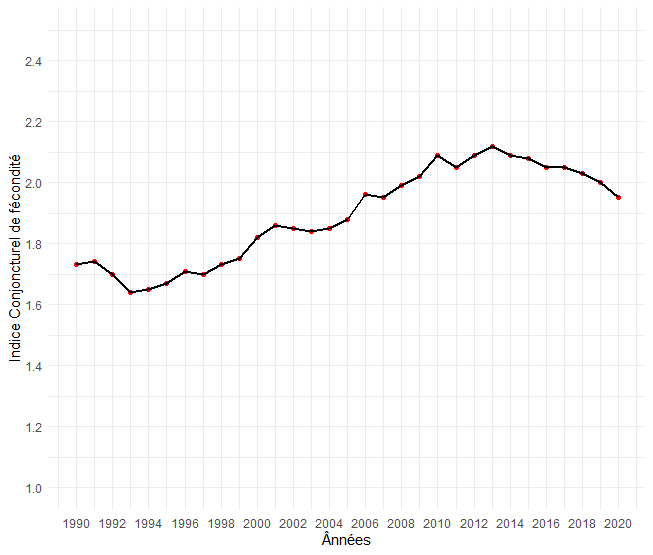


Figure 2 : Nuage de points du calendrier de la fécondité et de l'ICF en 2019 (départements français)

Une image contenant texte, capture d’écran, nombre, diagramme

Description générée automatiquement

Figure 3 : Évolution de l'Indice Conjoncturel de Fécondité entre 1990 et 2020



**Carte à améliorer.**

Une image contenant texte, carte, atlas

Description générée automatiquement

Figure 4 : Comparaison du calcul de la fécondité (Méthode DEF / Méthode classique) A METTRE DANS UN ENCADRER

Figure 5 : Calendrier de la fécondité selon le statut professionnelle de la femme

Figure 6 : Comparaison de l'ICF selon la catégorie socio-professionnelle et l'âge moyen à la naissance

Une image contenant texte, capture d’écran, diagramme, nombre

Description générée automatiquement